

UNE « AUBERGE ROUGE » EN XAINTRIE ?

*Quels récits de brigands et de contrebandiers,
Aux berçantes rumeurs de la rivière fée
Du temps de la patache auprès de tes landiers,
Auberge à mon angle rivée !
Raymond Mil (Le pont des Estourocs)*

... Il est inutile de dire que les routes n'étaient pas sûres¹¹³. Sur celle qui va d'Aurillac à Mauriac en passant par Pleaux on trouve une série de « bouchons »¹¹⁴ qui portent des noms sinistres tels que ceux de « Prends - y - garde » ou « Avise toi »¹¹⁵. Ce sont d'anciens coupe-gorges dont les hôtes étaient jadis régulièrement branchés¹¹⁶ par la justice royale mais ils ne



Claude - Sosthène Grasset d'Orcet
le narrateur

tardaient pas à être remplacés par d'autres... Il y a bien longtemps, par une brumeuse journée d'octobre, je parcourais la route avec mon père dans une robuste voiture à deux chevaux, de celles qu'on nomme « demi-fortunes »¹¹⁷. Mon père l'avait adoptée pour ce genre de voyage parce que le cocher y est à l'abri et que les siens étaient souvent mis à rude épreuve. Ancien officier d'état-major de la Première République et géologue passionné, mon père n'était heureux que lorsqu'il était par monts et par vaux, récoltant un magnifique appétit tout en cassant des pierres dont il encomrait régulièrement sa voiture. Je le suivais écoutant d'une oreille distraite ses dissertations sur les travertins et les calcaires d'eau douce à moins qu'il ne fût question de trachytes et de feldspaths. Pendant ce temps le véhicule

montait lentement les interminables côtes de la route, remorqué par une paire de bœufs de renfort auxquels les chevaux laissaient faire bravement toute la besogne...

Comment n'arrivait-il pas d'accidents ? Cela tenait d'abord à l'excellent caractère de MM Bayard et Wellington, un normand et un demi-sang anglais et, en second lieu, à la parfaite solitude de la route, rarement sillonnée par un char à bœufs. Tout le monde à dix lieues à la ronde connaissait mon père et son véhicule ; en ce cas le bouvier réveillait le cocher et l'arche se remettait en route. C'est de cette façon patriarcale et pittoresque que j'ai parcouru

¹¹³ Ce texte est extrait des « Chroniques et récits d'Auvergne » pages 304 à 308 de Claude-Sosthène Grasset d'Orcet, Paris, Edite, 2002. Il avait été publié auparavant dans la *Revue britannique* (voir *infra*).

¹¹⁴ Avait le sens à l'époque de taverne ou hostellerie modeste ; subsiste à Lyon dans le sens de petit restaurant.

¹¹⁵ Le narrateur omet de rappeler le nom du troisième lieudit très explicite lui aussi, à savoir « Passe vite » ; ces lieux – dits, qui existent encore, se situent entre Saint Paul des Landes et le Pont d'Orgon.

¹¹⁶ « Branchés » pour pendus.

¹¹⁷ Le véhicule tire son nom du fait qu'il était destiné à une clientèle *moyennement* fortunée.

presque toutes les routes du Cantal. Mais quand nous étions surpris par les orages de l'été, les brouillards de l'automne ou les tourmentes de neige de l'hiver, ce n'étaient pas les péripéties qui manquaient et nous n'avions alors qu'à chercher un refuge dans le premier venu des « bouchons » dont j'ai donné les noms peu engageants...Or je ne me rappelle pas journée plus funèbre que celle par laquelle nous nous étions mis en route. Nous devions aller coucher à Pleaux mais nous étions partis tard et la nuit, une nuit noire, nous surprit dans les bois de la Châtaigneraie. Dès lors nous ne fûmes plus qu'escortés par une bande de loups qui se glissaient subrepticement à travers les fourrés le long de la route. J'avais emmené mon basset qui se nommait Cornaro et je regrettais de ne pas avoir emporté mon fusil mais mon père s'y était opposé sous prétexte que c'était une arme dangereuse dans une voiture. Cornaro avait gambadé tout le long du chemin sur ses jambes torses ; tout à coup nous l'entendîmes pousser un cri déchirant. Nous arrê tâmes, nous prîmes les lanternes, nous appelâmes Cornaro pour l'installer à côté de nous sur le siège de devant...plus de Cornaro.



Le chevalier Grasset d'Orcet, père du narrateur

Nous repartîmes mais le brouillard était tellement intense que les lanternes n'éclairaient plus la route et que nous allions donner contre toutes les pierres du chemin. On ne voyait plus la tête des chevaux qui disparaissait complètement dans la buée opaque blanchie par la pâle lumière des bougies ; il fallait bivouaquer au milieu des sinistres compagnons qui avaient probablement soupé de mon pauvre basset ou nous arrêter à la première maison que nous rencontrerions.

Heureusement mon père qui connaissait le pays comme sa poche nous annonça que nous devrions être tout près du hameau de *Les Toureaux* qui domine la profonde vallée de l'Oze¹¹⁸.

Là - me dit-il - je te promets un gîte plus romantique que confortable.

Ce ne fut pas sans peine que nous y arrivâmes ; il nous fallut descendre, le cocher et moi, prendre chacun une lanterne et éclairer la route en marchant à la tête des chevaux tout en faisant continuellement claquer le fouet pour tenir les loups à distance.

Enfin nous nous trouvâmes en face de deux masses noires et opaques qui flanquaient la route des deux côtés ...C'était *Les Toureaux*.

Ce hameau se compose uniquement de deux bâtiments de chaque côté de la route, de l'aspect le plus sinistre, isolés au milieu des bois. Mon père nous ordonna de nous arrêter à celui de gauche. On fit rentrer la voiture sous une remise à deux issues comme toutes celles

¹¹⁸ Lire l'Auze.

des auberges de rouliers et lorsque les portes furent fermées, je sentis deux grosses pattes se poser sur mes genoux. C'était maître Cornaro que je croyais dévoré. Mais en rusé compère qu'il était, il s'était réfugié entre les quatre roues de la voiture. Toutefois il avait dû avoir une belle peur bleue car elle lui avait ôté le courage de répondre à nos appels réitérés. Au reste il y avait de quoi : les gens de l'auberge nous apprirent que, le matin même, un gros chien de berger avait été enlevé par les loups à la barbe d'une demi-douzaine de bouviers qui revenaient d'un voyage au vin¹¹⁹ dans le Limousin. La nuit précédente, ils avaient déterré une vache qu'on avait voulu soustraire à leur voracité parce qu'on la croyait enragée ; mais ils étaient allés la chercher sous les six pieds de terre, les pierres et les madriers dont on l'avait recouverte. Aussi toute la nuit nous entendîmes leur lugubre symphonie.

Ce fut du reste le seul incident à noter dans cette couchée pittoresque. Nous ajoutâmes à nos provisions un excellent plat de truites de l'Oze et nous prîmes place au dortoir commun en compagnie d'une douzaine de rouliers. On avait réservé pour mon père et sa gouvernante deux énormes lits à baldaquins de serge verte. Les autres n'en possédaient point.



L'ancien pont des Estourocs et l'auberge (circa 1900)

La vieille Myon tremblait de peur car elle connaissait toutes les légendes du pays et l'auberge des *Toureaux* avait laissé une sinistre réputation ; mais mon père la rassura ou, pour parler plus exactement, l'assura qu'il connaissait personnellement l'aubergiste et qu'il n'y avait aucun danger d'être saigné par lui... Ses lits n'en étaient pas moins durs et la compagnie trop rustique pour être agréable : nous fûmes donc debout et en route de bon matin.

Le brouillard ne s'était pas levé mais au grand jour on y voyait assez pour se conduire. La route serpentait en lacets dans l'épais bois de chênes qui avaient succédé aux châtaigniers de la plaine et, au fond de la gorge, à cinq cents mètres de profondeur, on entendait mugir le torrent

de l'Oze roulant bruyamment de chute en chute jusqu'à ce qu'il se jette dans la Dordogne. Cette vallée est l'une des plus sauvages de l'arrondissement de Mauriac et elle n'est hantée que par des troupes de sangliers poursuivis par des chasseurs aussi agrestes et aussi brutaux qu'eux.

- Quelle belle tanière de brigands m'écriai-je ...

¹¹⁹ Ces voyages en Limousin ou Quercy pour se procurer du vin étaient appelés « vinades ».

- Parbleu, répondit mon père, ce n'était pas ce qui manquait ici avant la Révolution et le lieutenant criminel du baillage d'Aurillac, Monsieur de N...¹²⁰, fit pendre trois fois tout entière la population du hameau des *Toureaux* où nous avons passé la nuit.

- Tout entière ?

- Oui, tout ce qui avait l'âge de raison, sans distinction de sexe : hommes et femmes, garçons et filles....

- N'est-ce pas un peu raide ?

- Raide de corde, assurément, mais c'était généralement la seule chose que ces honnêtes aubergistes n'eussent pas volée car toute la famille avait l'habitude de mettre la main à la pâte quand il s'agissait de faire disparaître un voyageur....

Claude-Sosthène Grasset d'Orcet (1828-1900)

• • •

[Note de la rédaction] Le caractère pour le moins surprenant, à première vue, de certains passages de ce bref récit appelle quelques commentaires sur la personnalité des acteurs, sur les lieux ainsi que sur le contexte général dans lequel il se déroule.

Les acteurs

Pierre - Joseph Grasset, né en 1774 dans la province du Dauphiné, dit le chevalier¹²¹ d'Orcet, ancien officier d'Etat major à l'armée des Alpes sous la Révolution, venu à Mauriac dans des circonstances assez floues, avait épousé en premières noces la séduisante Marie Delsol de Volpilhac, veuve de Barthélémy de Vigier seigneur d'Orcet, âgée de 71 ans, héritière du bel hôtel d'Orcet¹²² où elle recevait brillamment tout ce que Mauriac comptait alors de beaux esprits. Porté par cette singulière union au premier rang de la société mauriacoise, Pierre - Joseph, devenu veuf, épousa en secondes noces Antoinette de Chalembel (1806-1837) dont il eut le fils qui suit. Forte personnalité, intelligent et entreprenant, Pierre - Joseph Grasset d'Orcet fut maire de Mauriac pendant 28 ans et longtemps conseiller général. Pour le docteur de Ribier¹²³, « *l'administration de Monsieur Grasset à la mairie de Mauriac fut douce et paternelle sans cependant manquer d'énergie...* ». Quant au baron Locard préfet du Cantal, il justifiait la candidature du maire de Mauriac au Conseil général en 1818 dans les termes suivants : « *Monsieur Grasset qui a de grands talents d'administrateur a rendu des services réels et a fait preuve d'un noble désintéressement ainsi que d'un vif amour du bien public.* »¹²⁴ On ne peut être plus élogieux. Au terme de cette longue carrière consacrée à la

¹²⁰ Pierre - Joseph Colin de Niocel lieutenant criminel au baillage et présidial d'Aurillac, effectivement réputé pour son extrême sévérité. C'est notamment en raison de cette réputation qu'il fut poursuivi et assassiné par les bandes de Milhaud le 12 mars 1792.

¹²¹ Pierre - Joseph Grasset avait été fait chevalier de Saint Vladimir par le tsar en 1816 sur l'instigation du duc de Richelieu, dans des conditions et pour des faits qu'il serait trop long de détailler ici.

¹²² Aujourd'hui siège de la sous-préfecture de Mauriac.

¹²³ Voir RHA, octobre - décembre 1935, Dr de Ribier *Le chevalier Grasset maire de Mauriac*, pages 191- 211.

¹²⁴ Opus cité page 209.

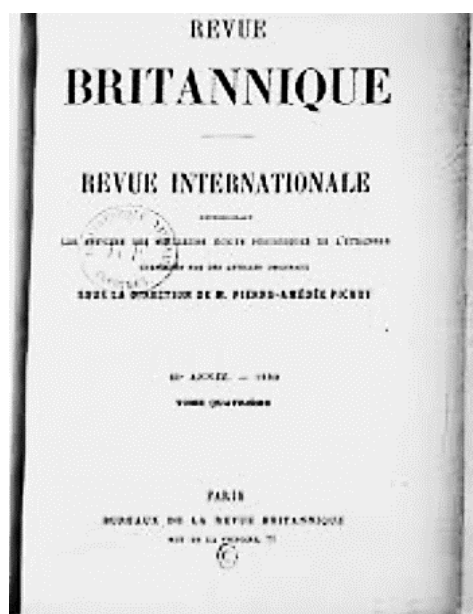
politique, à l'étude des sciences naturelles notamment de la géologie qui passionnait cet esprit curieux, et à l'embellissement de sa belle propriété du Claux à Naucelles, le chevalier Grasset d'Orcet mourut dans la maison où il s'était retiré, rue de Noailles à Aurillac, le 11 octobre 1849.

Claude-Sosthène Grasset d'Orcet . Face à la carrière somme toute assez classique de son père, la biographie de de Claude - Sosthène, le narrateur, apparaît marquée par le romantisme ambiant de son époque, romantisme qui n'est pas étranger au récit qui nous occupe. Après le collège à Aurillac puis à Clermont, il entame des études de droit à Paris où il fréquente surtout les milieux littéraires, se liant, entre autres, avec Alfred de Musset et Théophile Gautier. Passionné d'histoire ancienne et d'archéologie Claude-Sosthène voyage en Grèce, au Moyen Orient et à Chypre où il se marie avec Clémence Laffon, fille d'un médecin établi à Nicosie. C'est désormais à Chypre que se déroulera une partie de sa vie consacrée à la conduite méthodique des premières fouilles archéologiques sérieuses entreprises sur l'île d'Aphrodite. Les nombreuses découvertes faites à cette occasion constitueront la base du fonds d'archéologie chypriote du Louvre.

Nommé agent consulaire à Famagouste, Claude - Sosthène parcourt l'île de Chypre dans tous les sens à la recherche d'antiquités. Mais son activité s'étend bien au-delà puisqu'il visite Corfou, la Turquie, l'Egypte, la Tunisie et participe, en 1861, à la prestigieuse mission en Phénicie aux côtés de Renan. Grasset d'Orcet ne fut malheureusement pas récompensé à la hauteur de la science et de l'énergie dépensées notamment à Chypre. Ses associés dans cette entreprise jouissant d'une plus grande notoriété - le marquis Melchior de Vogüé, Waddington et Duthoit, le meilleur élève de Viollet le Duc - s'arrogèrent en effet le mérite des découvertes et ne laissèrent à notre Auvergnat qu'un rôle subalterne de guide local...

À ces déconvenues s'ajoutèrent de graves revers financiers qui obligèrent Grasset d'Orcet à vivre désormais de sa plume en collaborant pendant plus de 27 ans à la « Revue britannique » dont il devint le véritable pilier¹²⁵. Il y rédigea pas moins de 200 articles sur des sujets aussi variés que la politique intérieure, les questions diplomatiques et militaires (on dirait aujourd'hui la « géopolitique » sur laquelle il eut souvent des vues prémonitoires) mais aussi sur ses sujets de prédilection qu'étaient la cryptographie, l'écriture hiéroglyphique, les sciences occultes, l'ésotérisme, la mythologie et, d'une manière générale, les grandes énigmes de l'histoire auxquelles il apporta des explications originales, sinon toujours convaincantes¹²⁶.

Connue aujourd'hui de quelques initiés, l'œuvre foisonnante de Grasset d'Orcet, récemment rééditée, a largement été exploitée - pour ne pas dire pillée - par des auteurs



Exemplaire de la Revue britannique

¹²⁵ La revue cessera de paraître moins d'un an après la disparition de Grasset d'Orcet.

¹²⁶ Voir *Grasset d'Orcet, docteur en grimoires*, par Valérie Gentil, 1993, Mémoire, Université de Bordeaux.

comme Fulcanelli, Péladan, Dotenville¹²⁷ et beaucoup d'autres qui omirent le plus souvent de citer l'origine de leurs emprunts.

Les lieux

Le halo de mystère qui entoure la biographie comme les écrits de Claude-Sosthène Grasset d'Orcet semble se refléter dans son récit et le premier mystère concerne le lieu où est censée se dérouler l'histoire qu'il nous propose. D'abord les repères incontestables : il est bien question d'un voyage d'Aurillac à Mauriac en passant par Pleaux, ce qui évoque sans aucune ambiguïté, l'itinéraire actuel par Saint - Paul des - Landes, le pont d'Orgon, La Bitarelle et les Estourocs¹²⁸. D'autre part le hameau « Les Toureaux » ne peut que se référer au lieudit « Les Estourocs » où se trouvait effectivement, jusqu'à la construction du barrage d'Enchanet, une vieille auberge comportant deux bâtiments - un de chaque côté de la route - comme le précise bien l'auteur. Quant à l'écart orthographique entre les deux noms, il s'explique par la grande variabilité de la graphie du vocable « Estourocs » au fil des siècles, lequel pendant longtemps désignait à la fois un lieudit et la Maronne elle - même (voir carte ancienne ci-dessous).

La cause semblerait donc être entendue si le récit ne comportait pas d'autres détails incompatibles avec ces certitudes ou quasi-certitudes...

Il s'agit essentiellement¹²⁹ de la mention de la rivière Oze (pour Auze) au lieu de la rivière Maronne qui baigne Les Estourocs alias « Les Toureaux ». Certes les voyageurs en direction de Mauriac auront effectivement à passer l'Auze mais au-delà de Pleaux. Par ailleurs l'auberge ne domine pas les Estourocs mais se situe au plus bas de la vallée.



Carte d'Auvergne 1662 Jean Blaeu (Amsterdam)

Quelle peut-être l'explication de ces confusions ? Une intention délibérée de Grasset d'Orcet de brouiller les pistes pour dissimuler le lieu exact de son aventure ? C'est peu probable tant le procédé semble grossier. Il faut plutôt y voir une approximation liée à une défaillance de mémoire puisque le récit a probablement été écrit quelques décennies après l'événement. On retiendra donc que l'auberge en question était bel et bien, selon toute vraisemblance, l'auberge des *Estourocs* et ce d'autant plus aisément que cette dernière ainsi que les lieux environnants avaient de fait une très mauvaise réputation !

¹²⁷ Henri Dotenville, fondateur de la Société de mythologie française.

¹²⁸ Départementale D120 d'Aurillac au Pont d'Orgon puis Départementale D2 entre le Pont d'Orgon et Pleaux.

¹²⁹ La mention de La Châtaigneraie est aussi assez approximative.

Le contexte

Plusieurs témoignages rapportent en effet que les parages de l'auberge et la région des Estourocs en général étaient très mal famés en raison de leur isolement au milieu des bois dans une nature particulièrement sauvage. On parle de contrebande, de trafics en tout genre et les voyageurs y étaient souvent agressés pour être délestés de leur argent et objets précieux. Dans son ouvrage *Saint - Julien - aux - Bois, un village de Xaintrie*, André Armand précise « *qu' à partir de 1816 et pendant quatre ans, les bois des Estourocs furent le théâtre de nombreuses attaques à l'encontre des voyageurs qui, rançonnés - voire plus ou moins blessés - s'estimaient heureux d'avoir eu la vie sauve ; brigandages et rapines étaient aussi courants dans la contrée avoisinante. L'auberge servait d'asile et de repaire aux malfrats qui entreposaient une partie de leur butin dans une grotte située aux fond des bois au-dessous du village de Clamoux, caverne qui fut découverte à la suite d'un incendie qui y prit naissance et se propagea à la futaie. Le butin accumulé dans ce repaire permit de confondre les malandrins. Après leur arrestation et leur condamnation aux travaux forcés¹³⁰, le calme fut rétabli dans le canton de Pleaux et aux environs .* »

Claude - Sosthène Grasset d'Orcet n'a donc pas inventé les faits pour le moins étonnants qu'il rapporte même si, à l'époque où il traversait ces contrées avec son père (autour des années 1840), le calme y était revenu. Calme tout relatif d'ailleurs puisque la chronique locale fait état d'agissements criminels sporadiques jusqu'au seuil des années 1900 ! Toutefois, malgré cette détestable réputation, l'affirmation selon laquelle les tenanciers de l'auberge des Estourocs et leurs proches auraient été, à trois reprises, condamnés à être pendus haut et court pour leurs crimes répétés, semble quelque peu exagérée et relever plutôt du goût de l'hyperbole propre aux esprits romantiques.

Auberge assurément louche donc, et même un peu plus... Sans comparaison cependant avec la fameuse auberge sanglante de Peyrebeille en Ardèche qui défraya la chronique nationale à la même époque !



Auberge des Estourocs (toile de Raymond Mil)

¹³⁰ Voir la procédure criminelle instruite en 1821 à Riom contre Jean N...(l'aubergiste), Géraud J..., Antoine M..., Géraud P...prévenus de vols, brigandage, association de malfaiteurs et tentatives d'assassinat, et notamment l'acte d'accusation de l'avocat général du 30 mars 1821 (aimablement communiqué par M. Jacques Roubertou) lequel ne fait pas moins d'une quarantaine de pages ! (ADC cote 2 U 157).